

BeauxArts

PARIS

Au musée du quai Branly, Sheila Hicks et Monique Lévi-Strauss tissent un dialogue autour du monde

Par **Mailys Celeux-Lanval** • le 8 octobre 2025 à 18h00



Vue de « La Mer » à l'exposition « Le fil voyageur », dialogue entre Sheila Hicks et Monique Lévi-Strauss, dans l'espace de l'atelier Martine Aublet au musée du quai Branly, 2025

①

Une trentaine d'œuvres, pas plus ; pour la plupart, de **petits formats**... Ces derniers temps, on a beaucoup vu **Sheila Hicks** (née en 1934), honorée d'une grande rétrospective au Centre Pompidou en 2018 et dont les **spectaculaires œuvres textiles** ont colonisé aussi bien les grands rendez-vous internationaux (dont la prestigieuse Biennale de Venise) que les petits centres d'art en régions, comme le château d'Aubenas il y a quelques mois.

Pourtant, l'exposition que lui consacre actuellement le **musée du quai Branly** a un charme particulier, et rafraîchit le regard sur des œuvres que l'on pensait connaître par cœur. Perché sur la passerelle flottante de l'**atelier Martine Aublet**, espace intimiste et étroit, l'accrochage mêle de petites œuvres de l'artiste américaine à une **vingtaine de pièces textiles des collections permanentes**. L'ambition ? Mettre en lumière les **inspirations pionnières** de Sheila Hicks, et illustrer ses liens divers avec des artisanats découverts lors de ses voyages.

Des inspirations venues d'Amérique latine



Dans les vitrines, s'observent aussi bien des **textiles péruviens anciens** – sacs à coca, bonnets et autres *kipu* ou couvre-nuque de la culture nasca – qu'une **photographie du Machu Picchu** prise par Sheila Hicks en 1957, un **métier à tisser miniature** venu de Santa Ana Tzacuala au Mexique, ou encore de fascinantes **ceintures argentines** dites *fajas*, en lien direct avec la série du même nom développée par l'artiste... Un **ensemble bigarré**, qui offre à la commissaire Isaline Saunier l'occasion de revenir sur une carrière riche de sept décennies d'exploration.



Vue de l'exposition « Le fil voyageur » au musée du quai Branly, entre tableaux, vêtements et sacs, 2025



Enfant du Nebraska, Sheila Hicks **débute une carrière de peintre** avant de découvrir, lors de ses études à l'Université de Yale dans les années 1950, la **beauté brute des textiles précolombiens**, grâce à l'archéologue Junius Bird et à l'historien de l'art George Kubler. Dès 1957, elle réalise un rêve en voyageant, grâce à une bourse, en Amérique du Sud, où elle peut **approcher de près ces créations** qui l'ont tant fascinée, **rencontrer des artisans**, travailler à leurs côtés. Elle va jusqu'à **s'installer au Mexique**, enseignant le design à l'Université de Mexico, avant de déménager en 1964 pour la France, où elle vit toujours aujourd'hui, au cœur du Quartier latin.

Une rencontre fondatrice

« Monique Lévi-Strauss me donnait un vrai avis, pas toujours bon, et ça m'a beaucoup aidé. C'est quelqu'un qui nourrit l'esprit de l'autre. »

Sheila Hicks

C'est là qu'elle **rencontre Monique Lévi-Strauss**, épouse de Claude et sociologue, lors d'un dîner. Leur entente est immédiate : « Elle me donnait un vrai avis, explique aujourd'hui l'artiste, pas toujours bon et ça m'a beaucoup aidé. C'est quelqu'un qui nourrit l'esprit de l'autre. » L'exposition met aussi en lumière **cette amitié**, qui a donné lieu à la **première monographie de l'artiste, écrite par la sociologue** en 1973 et rééditée pour l'occasion ; un échange récemment filmé entre les deux femmes complète l'ouvrage, et **témoigne d'une affection** qui a traversé un demi-siècle.



De petites œuvres à l'importance immense



Installation d'un mur de fils au musée du quai Branly pour l'exposition « Le fil voyageur », dialogue entre Sheila Hicks et Monique Lévi-Strauss, 2025 i

Ces œuvres miniatures, réalisées par l'artiste lors de son premier voyage en Amérique latine, sont aussi bien des **études** que des **expérimentations**. « **Peintures de laine** », comme elle le dit, elles ont pour certaines entre leurs mailles de **petites choses en céramique**, des coquillages, des queues de cerise.

Petits bijoux de tissage, ces « Minimes » apparaissent comme des **synthèses bouleversantes** de la pratique de Sheila Hicks. Qui, ne l'oublions pas, a commencé avec **un métier à tisser de la taille d'une main**.